PROGRAMME

43ème colloque fRAncophone de mAmmAlogie de lA SFEPM

LES MAMMIFÈRES DANS LES ZONES PROTÉGÉES

DU 23 AU 25 OCTOBRE 2026
10 RUE VIEILLE-EGLISE, 5670 NISMES (VIROINVAL), BELGIQUE

INFOS ET INSCRIPTIONS

Wallonie Relance
Financé par l'Union européenne
VISITWallonia.be
Parc national Entre-Sambre et-Meuse
CNB
SFEPM
SOCIÉTÉ FRANÇAISE POUR L'ÉTUDE ET LA PROTECTION DES MAMMIFÈRES

Présentation

Le 43ème colloque francophone de mammalogie se déroule les 23, 24 et 25 octobre 2026 . Il est porté par la Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères (SFEPM) et organisé par le Parc national Entre-Sambre-et-Meuse et les Cercles des Naturalistes de Belgique (CNB) à Viroinval (Nismes) en Belgique. Pour la première fois, le colloque sort de France ! Le thème retenu pour ce colloque, « Les mammifères dans les zones protégées », est assez large pour permettre une grande diversité de communications. C'est un colloque qui se veut tourné vers le partage et l'échange d'expériences.

Vous trouverez ci-dessous un descriptif des différentes interventions. Bonne lecture et n'oubliez pas de vous inscrire via le lien suivant: https://cercles-naturalistes.be/agenda/colloque-francophone-de-mammalogie-a-viroinval

Sébastien Lezaca-Rojas du Parc national Entre-sambre-et-Meuse et Véronique Laveyne des Cercles des Naturalistes de Belgique.

Informations pratiques

Contact : sebastien.lezaca@parc-national-esem.be

Inscription : https://cercles-naturalistes.be/agenda/colloque-francophone-de-mammalogie-a-viroinval

Colloque : 10 Rue Vieille-Église, 5670 à Nismes (Viroinval), Belgique

CNB - Vierves-sur-Viroin : Écosite de la Vallée du Viroin, 2 Rue de la Chapelle,5670 Vierves-sur Viroin

Parc national ESEM : https://www.parc-national-esem.be/

SFEPM : https://www.sfepm.org/

Cercles des Naturalistes de Belgique: https://cercles-naturalistes.be/

Vendredi 23-10-26

Balade guidée – Le castor, son rôle au sein des réserves naturelles

Olivier Kints, Marc Dessoy, Caroline Delhaise – GT Castor

Cette balade guidée de deux heures vous emmènera au cœur de la réserve naturelle de la Prée à Couvin, vaste plaine alluviale située dans le Parc national de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Ce site fait partie des 38 réserves naturelles étudiées dans le cadre d'une recherche consacrée au rôle du Castor d'Europe dans les réserves naturelles de Wallonie.

Au fil de cette sortie de terrain, nous observerons les principales transformations des habitats engendrées par l'activité du castor et leurs répercussions sur la biodiversité, tant au niveau des milieux que des espèces. Nous aborderons également les questions qu'elles soulèvent pour la gestion des milieux protégés.

Cette visite sera l'occasion d'échanger autour d'un enjeu central : comment concilier la dynamique naturelle impulsée par cette espèce ingénieure avec les objectifs de conservation des réserves naturelles ? Quelle place accorder aux services écosystémiques générés par ses aménagements ? Comment construire un dialogue avec les propriétaires riverains, les agriculteurs, les gestionnaires d'espaces naturels et les autres acteurs du territoire ? Les participants seront invités à débattre des approches développées ces dernières années, à découvrir les principaux enseignements de cette étude multidisciplinaire et à mieux comprendre le rôle du Groupe de Travail Castor dans l'accompagnement de la cohabitation avec cette espèce.

Balade guidée - La blaireau dans la vallée du Viroin: état des populations, protection, perspectives.

Guides du Parc national de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Le blaireau a vu ses populations augmenter en Wallonie ces dernières décennies. La région du Viroin ne fait pas exception. Mais quel contexte historique a mené à ce déclin dans la vallée du Viroin ? Comment évoluent les populations de blaireau en Wallonie et dans la vallée du Viroin? Quel avenir pour cette espèce dans notre région? Nous irons sur le terrain afin

de répondre à ces questions et pouvoir échanger avec vous autour de ce sujet..

Soirée: Le grand chauves-souquizzzzzz

Cercle Chauves-Souris des Cercles des Naturalistes de Belgique

Une soirée dédiée aux chauves-souris qui se veut ludique et didactique. Elle se déroulera en 2 temps. Premièrement, Présentation d'un petit film sur les chauves-souris en chasse dans les étables, avec des images tout à fait inédites. Deuxièmement, le grand chauve-souquizzz qui en décoiffera plus d'un ! Vous voilà prévenu.

Le rôle du Castor d'Europe (Castor fiber) dans la gestion des sites naturels protégés de Wallonie (Belgique)

Olivier Kints, chargé de mission chez Natagora sur les questions relatives au castor

Issue d'une réintroduction clandestine au tout début du 21 e siècle, la population de Castor d'Europe se porte bien en Wallonie (Belgique). Si de nombreux aspects positifs pour la nature sont observés,des impacts négatifs potentiels de la présence du castor sur la biodiversité sont également évoqués.
Dans une région densément peuplée comme la Wallonie, les réserves naturelles constituent des outils majeurs de conservation de la nature et protègent des habitats rares et sensibles. Les transformations causées par le castor dans ces espaces de petite superficie pourraient entrer en conflit avec les objectifs initiaux fixés aux gestionnaires de ces réserves. Afin d'aider à objectiver l'impact du castor sur ces milieux protégés et d'ainsi mieux informer les gestionnaires et les décideurs, une étude multidisciplinaire de la transformation des habitats par le castor a été menée durant deux ans dans 38 réserves naturelles témoins réparties dans toute l'aire actuelle de l'espèce en Wallonie. Ces sites témoins ont été choisis sur base d'une présence permanente de barrages de castors et de leur représentativité des différents milieux potentiellement impactés, des différentes éco-régions.
L'étude repose principalement sur une cartographie détaillée des habitats EUNIS avant et après l'installation du castor, complétée par des inventaires de plusieurs groupes taxonomiques (oiseaux nicheurs et hivernants, odonates, amphibiens, chauves-souris et espèces patrimoniales telles que le Cuivré de la bistorte). Cette analyse comparative détaillée a permis de chiffrer et mettre en évidence des transformations parfois importantes des habitats, dont les effets varient selon les sites et sont susceptibles d'influencer les objectifs de gestion dans de nombreux cas. Parallèlement, une enquête sociologique menée auprès des gestionnaires de ces réserves a permis de documenter leur retour d'expérience, d'identifier les principales difficultés de cohabitation avec le castor et de recenser les solutions expérimentées sur le terrain. L'analyse qui en ressort montre que

l'arrivée du castor reconfigure le travail de conservation en imposant des arbitrages entre protection des habitats, restauration écologique et adaptation aux transformations qu'il génère.
Avec le castor la conservation tend vers une pratique réflexive, collective et adaptative, capable d'accompagner des écosystèmes en transformation plutôt que de chercher à les maintenir dans un état stable. Finalement, face aux opportunités et aux défis collectifs liés à la cohabitation avec cette espèce ingénieure, un groupe de travail réunissant de nombreux volontaires, le « GT Castor », s'est structuré ces deux dernières années afin de favoriser le partage d'expériences et l'élaboration de recommandations pour une cohabitation durable, tant dans les réserves naturelles qu'en dehors de celles-ci.

Une approche intégrée et multi-niveaux pour la restauration et la conservation des milieux favorables à la loutre dans le Parc national Vallée de la Semois

Quentin Dubois, Céline Hanzen – Contrat de Rivière Semois-Chiers, Parc national de la Vallée de la Semois

Devant l'urgence des délais du premier programme opérationnel du Parc national Vallée de la Semois, l'équipe eau a dû trouver un équilibre délicat : agir vite tout en posant les bases scientifiques nécessaires.

C'est cette tension entre la nécessité d'agir immédiatement et l'exigence d'une démarche rigoureuse qui guide toute notre approche. Nous avançons sur trois fronts complémentaires.

D'abord, nous traquons la loutre avec une méthode multi-techniques (pièges photographiques, eDNA, prospections terrain) pour bien cartographier son éventuelle présence, une méthode que nous appliquons aussi à d'autres espèces. Ensuite, nous restaurons activement l'habitat en supprimant les obstacles à la connectivité écologique, en reconstituant les ripisylves et en créant des frayères, tout en utilisant la modélisation spatiale pour maximiser l'impact écologique de chaque action.

Comment la structuration génétique explique la recolonisation nationale de la Loutre d'Europe

Anaïs Beaumariage 1, Cécile Kauffmann 2, Christine Fournier-Chambrillon 3 , Pascal Fournier 3, Franck Simonnet 4 , Johan Michaux 1

1 Conservation genetics laboratory (GeCoLab), Université de Liège, Chemin de la vallée 4, 4000 Liège(Belgique)

2 Société Française pour l'Étude et la Protection des Mammifères (French Society for the Study and Protection of Mammals, SFEPM), 19 Allée René Ménard, 18000 Bourges, France

3 GREGE, 1 La Peyrère, 33730 Villandraut, France

4 Groupe Mammalogique Breton, Maison de la Rivière, 29450 Sizun, France

Après un effondrement dramatique au XXe siècle ayant fragmenté sa distribution historique, la Loutre d'Europe (Lutra lutra) connaît aujourd'hui une remarquable dynamique de recolonisation naturelle en France.

En collaboration avec la SFEPM et grâce à un suivi non-invasif à l'échelle nationale et au génotypage de 14 locus microsatellites, nous avons identifié cinq à six groupes génétiques distincts. Leur organisation géographique reflète fidèlement l'emplacement des zones refuges historiques où des populations reliques ont persisté. Bon nombre de ces refuges coïncident avec des espaces préservés ou des parcs naturels qui ont joué un rôle de sanctuaire pendant le goulot d'étranglement démographique.

Bien que la structure génétique reste claire et spatialement cohérente, l'identification de nombreux individus issus de mélanges révèle l'existence de zones de contact actives et une reconnexion croissante entre des lignées autrefois isolées. Les événements de dispersion à longue distance et le brassage génétique aux frontières de ces groupes soulignent la grande mobilité de l'espèce. Ils mettent en évidence le rôle central de la connectivité hydrographique au sein des réseaux d'aires protégées pour faciliter le flux génique.

Ces résultats mettent en lumière la forte capacité de dispersion et la résilience évolutive de la loutre. Ils soulignent l'importance cruciale de

maintenir des habitats d'eau douce fonctionnels, des ressources alimentaires suffisantes et des corridors écologiques transfrontaliers. Garantir cette connectivité fonctionnelle entre les zones protégées actuelles et futures est indispensable pour soutenir à long terme le flux génique de cette population nationale en pleine expansion.

Retour du lynx en Wallonie : l'action du Parc national de la Vallée de la Semois

Cécile Lesire, chargée de mission Patrimoine naturel du Parc national de la Vallée de la Semois

Le lynx boréal (Lynx lynx), disparu de Belgique depuis plusieurs siècles, fait aujourd'hui l'objet d'un intérêt croissant dans un contexte européen marqué par l'expansion progressive de certaines populations et le développement de plusieurs initiatives de conservation à grande échelle.

En Wallonie, les observations récentes d'un individu dans la vallée de la Semois ont lancé les réflexions autour des conditions nécessaires à un retour durable de l'espèce.

Dans ce contexte, le Parc national de la Vallée de la Semois a engagé plusieurs actions visant à mieux comprendre et anticiper le potentiel de recolonisation du lynx à long terme sur le territoire belge.
Cette présentation proposera d'abord un rappel de l'historique de l'espèce en Belgique ainsi qu'une mise en perspective du contexte européen actuel. Elle fera ensuite le point sur les connaissances acquises concernant les enjeux de connectivité écologique ainsi que les travaux d'évaluation et de modélisation réalisés afin d'identifier les habitats favorables et d'estimer le potentiel d'accueil du territoire.
Enfin, seront présentées les actions concrètes développées par le Parc national pour améliorer la connectivité écologique et préparer le territoire à un retour potentiel du lynx.

Si ce travail s'ancre localement en Vallée de la Semois, il s'inscrit aussi dans une dynamique plus large menée à l'échelle de la Wallonie et en lien avec les pays voisins. La conservation du lynx ne pouvant se limiter aux frontières administratives, l'enjeu réside avant tout dans le maintien et la

restauration d’un réseau écologique fonctionnel permettant les déplacements, les échanges entre populations et, à terme, l’installation durable de l’espèce. Cette contribution vise à partager les premiers enseignements d’une démarche proactive de préparation au retour potentiel du lynx en Belgique.

Retour naturel du Lynx boréal et de la Loutre d'Europe : un jumelage européen comme levier pour la gestion concertée des corridors écologiques

Alexandre Mallet, Chargé de mission Natura 2000, Grosne et Clunisois (Bourgogne-Franche-Comté)

Le retour naturel du Lynx boréal (Lynx lynx) et de la Loutre d'Europe (Lutra lutra) constitue un enjeu majeur pour les gestionnaires d'espaces naturels, en particulier dans les territoires où ces espèces recolonisent progressivement leurs habitats historiques. Afin d'accompagner cette dynamique, le site Natura 2000 du Bassin de la Grosne et du Clunisois (France) et le Parc national de la Vallée de la Semois (Belgique) ont été retenus dans le cadre d'un jumelage expérimental entre gestionnaires d'aires protégées de l'Union européenne. Ce partenariat, déployé en 2026-2027, vise à favoriser les échanges d'expériences et la mise en œuvre d'actions concrètes autour des corridors écologiques et de la conservation de ces deux mammifères protégés.

Le projet repose sur trois axes complémentaires : l'acquisition de connaissances de terrain, le partage de retours d'expérience sur les mesures de gestion, et le renforcement des collaborations entre acteurs locaux et institutionnels. Parmi les premières réalisations figure l'aménagement d'une banquette à Loutre sous un ouvrage routier identifié comme point noir de mortalité, afin de réduire le risque de collisions.

La communication présentera la genèse de ce jumelage, les actions engagées, les premiers enseignements issus de cette coopération transfrontalière, ainsi que les perspectives offertes par ce type de partenariat pour accompagner au mieux le retour de certaines espèces dans les aires protégées.

Le réensauvagement à l'épreuve du terrain : l'expérience de Rewilding Europe dans, autour et avec les aires protégées.

Fabian Quétier, Head of Wilder Parks at Rewilding Europe

Le réensauvagement (*rewilding*, en anglais) s'est imposé comme une approche prometteuse et largement applicable en matière de restauration de la nature. Outre le retour de nombreuses espèces de faune et de flore, la restauration du fonctionnement des écosystèmes contribue à l'atténuation et l'adaptation aux changements climatiques, et offre de nombreuses autres solutions fondées sur la nature aux habitants des territoires ruraux.
Face à l'intérêt et à l'enthousiasme croissants qu'il suscite, le réensauvagement fait l'objet de vifs débats quant à sa nouveauté et son utilité, sur les plans scientifique, technique, juridique, politique, économique et culturel.

En Europe, la fondation Rewilding Europe a été pionnière dans la mise en œuvre concrète des principes et modalités pratiques du réensauvagement. La fondation opère actuellement dans onze paysages, dont les "Alpes du Dauphiné" (France) où une équipe a été mise en place en 2025. Une série de modèles de réensauvagement, réplicables et évolutifs, y sont actuellement testés : renaturation des forêts, remise en eau de zones humides et tourbières, reconnexion des rivières aux plaines alluviales et suppression de barrages et autres obstacles, etc. En complément, la réintroduction ou le renforcement de populations d'espèces "clé de voute" de faune permet de redynamiser les écosystèmes.
C'est notamment le cas des grands herbivores qui sont souvent absents des écosystèmes européens. Un important travail de coexistence est nécessaire pour permettre à cette faune de s'épanouir dans des territoires habités et utilisés par des humains. Il est essentiel que les modèles de réensauvagement soient financièrement viables, et socialement et culturellement attrayants pour les habitants des territoires réensauvagés.

Un réseau de dix aires protégées a rejoint cette dynamique en 2025, adoptant les principes du *rewilding* dans la gestion et la restauration des espaces sous leur garde.

Les Alpes du Dauphiné offrent un exemple de réensauvagement à grande échelle : des centaines de milliers d'hectares de forêts ont repoussé après l'exode rural et la déprise agro-pastorale des XIXème et XXème siècles ; des herbivores sauvages (marmottes, cerfs, chamois, bouquetins) et des charognards (vautours) ont été récemment réintroduits; et des prédateurs comme les loups sont revenus naturellement grâce à des lois de protection plus strictes et à une évolution des mentalités vis-à-vis de la faune sauvage, mais aussi à l'abondance retrouvée de leurs proies sauvages.

Malgré quelques soubresauts, ces évolutions sont aujourd'hui bien intégrées dans l'identité des habitants des territoires alpins, qui peuvent servir d'exemples à d'autres régions d'Europe, et notamment à de nombreuses aires protégées qui s'emparent du sujet de la coexistence avec la faune sauvage, et de la restauration de la nature européenne dont elles constituent les avant-postes.

“Poster”

Prise en compte de la Loutre d’Europe (Lutra lutra) et du Castor d’Europe (Castor fiber) dans les politiques d’aménagement du territoire, de gestion des milieux aquatiques et dans les documents de gestion des espaces gérés ou protégés : analyse et leviers d’amélioration à l’échelle nationale

Manon PAPERIN, SFEPM, Stagiaire Plan National d'Actions en faveur de la Loutre d'Europe

La Loutre d’Europe (Lutra lutra) et le Castor d'Europe (Castor fiber) sont des espèces de mammifères semi-aquatique protégées aux niveaux national et européen. En déclin le siècle dernier, les populations recolonisent aujourd'hui progressivement de nombreux bassins versants français. Cette dynamique positive s’accompagne néanmoins de nouveaux enjeux de gestion, notamment en matière d’aménagement des cours d’eau, de restauration des zones humides et de maintien des continuités écologiques.

Les politiques publiques d'aménagement du territoire et de gestion des milieux aquatiques (SDAGE/SAGE, SRADDET, dérogations espèces protégées…) et les documents de gestion des espaces gérés ou protégés (chartes des parcs naturels, documents de gestion des réserves naturelles et ENS…) constituent des leviers essentiels pour intégrer la conservation de ces espèces.
Cependant, le degré de prise en compte de la Loutre et du Castor, la cohérence entre les documents, ainsi que leur traduction opérationnelle sur le terrain restent variables selon les territoires.
Mon stage de fin d'études, réalisé au sein de la SFEPM, vise à évaluer la prise en compte de la Loutre et du Castor dans les politiques publiques, à travers la diffusion d'un questionnaire, de recherches documentaires et d'entretiens. Cette démarche s'inscrit dans le cadre du PNA en faveur de la Loutre et contribuera également à alimenter l'état des lieux du futur PNA Castor.
Les résultats de cette enquête seront croisés avec les données de répartition de la Loutre et du Castor afin d'analyser les relations entre la présence de ces espèces et leur intégration dans les documents et outils de gestion.
Cette analyse permettra également d'identifier les freins rencontrés et les besoins exprimés par les gestionnaires dans la prise en compte de ces espèces. Elle contribuera à dégager des pistes d'amélioration adaptées aux différents territoires et structures pour renforcer leur intégration dans la gestion des cours d'eau et des zones humides.

"Poster"

Développement d'une stratégie innovante pour la détection du Vison d'Europe (Mustela lutreola), du Vison d'Amérique (M. vison) et du Putois d'Europe (M. putorius) par ADNe

Léa Ernoult 1 , Aurélien Triger 1 , Maëva Leitwein 2 , Sebastien Ravon 3 , Emilie Delpuech 2 , Thomas Michel 1

1 Envol Environnement, 20 Boulevard Poitou Charentes, 16000 Angoulême, France

2 LDGenX, Station Ifremer, 51 rte de Maguelone, 34250 Palavas-les-Flots, FRANCE

3 Zoodyssée, Virollet-79360 Villiers-en-bois, FRANCE

Le Vison d'Europe (Mustela lutreola) est un mustélidé qui figure parmi les plus menacé aussi bien à l'échelle mondiale, qu'à l'échelle européenne et française (statuts « en danger critique d'extinction » à ces trois échelles).

Autrefois présent dans plus de quarante départements, l'espèce n'est aujourd'hui confirmée qu'en Nouvelle-Aquitaine. Dans ce contexte, la DREAL de Nouvelle-Aquitaine et l'Office français de la Biodiversité (OFB) ont publié une carte des secteurs où le Vison d'Europe doit être considéré comme présent et pris en compte lors de la réalisation d'études écologiques, même lorsque les milieux particulièrement favorables à l'espèce sont a priori absents.
Cette recommandation tient compte de l'extrême discrétion de l'espèce, de sa taille de population très restreinte (estimée à moins de 250 individus en France) et de sa capacité de déplacement entre habitats plus accueillants.
Compte tenu de la difficulté d'observation et d'identification de l'espèce, une stratégie reposant sur l'ADN environnemental (ADNe) est actuellement en développement pour détecter le Vison d'Europe et le distinguer des autres mustélidés, notamment du Vison d'Amérique (M. vison) et du Putois d'Europe (M. putorius).
Cette approche innovante consiste à (1) optimiser une méthode de PCR digitale présentant une sensibilité supérieure à celle du métabarcoding classique et permettant d'obtenir une quantité plus importante de copie d'ADN retrouvé dans le milieu ; (2) valider l'approche à l'aide de tissus des espèces cibles et proches et (3) tester les performances de cette approche sur le terrain au moyen d'échantillonnages d'eau et de sol réalisés au niveau d'empreintes.

"Poster"

Cycle journalier d'une espèce de mammifère marin (le rorqual à museau pointu) en 2 zones protégées

Etesse, L.1,2,*,#, Lenoir, L.1,2,*, Mouy, X.3 , Risch, D.4 , Jensen F.H.2 , Rice, A.3 , Raick, X.2,5,# 3

1 Programme Erasmus, Master en Océanographie, Université de Liège, Liège, Belgique

2 Marine Mammal Research, Department of Ecoscience, Aarhus University, Roskilde, Danemark
3 Woods Hole Oceanographic Institution, Woods Hole, MA, Etats-Unis
4 University of the Highlands and Islands, Inverness, Ecosse, Royaume-Uni
5 FOCUS, Université de Liège, Liège, Belgique
** Ces auteurs ont contribué de manière équivalente à ce travail.*
 # Correspondance : lena.etesse@student.uliege.be & xavier.raick@uliege.be

Comprendre les déplacements saisonniers et le comportement mammifères est essentiel pour interpréter leur utilisation des habitats au sein des aires marines protégées.
Le rorqual à museau pointu (Balaenoptera acutorostrata) est généralement considéré comme une espèce migratrice, effectuant des déplacements entre des zones d'alimentation situées aux hautes latitudes et des zones d'hivernage aux basses latitudes.
Cependant, des recherches récentes montrent que les schémas migratoires de cette espèce pourraient être plus complexes qu'une simple migration saisonnière.
Certains individus pourraient ne pas migrer et demeurer toute l'année à basse latitude. Toutefois, leur écologie dans ces régions reste peu connue, en particulier en ce qui concerne les variations nycthémérales et la composition de leur répertoire vocal.

Cette étude examine les variations nycthémérales et saisonnières de l'activité du rorqual à museau pointu à partir de données de suivi acoustique passif collectées entre 2016 et 2021 sur trois sites situés à différentes latitudes dans l'ouest de l'Atlantique Nord : la Géorgie (États-Unis), The Virgin Islands Coral Reef National Monument (Îles Vierges américaines) et la Guadeloupe. Les enregistrements ont été analysés à l'aide d'une combinaison de méthodes de détection automatiques (réseau de neurones) et manuelles. Les vocalisations ont été classées en trois catégories : accélération (speed-up), décélération (slow-down) et cadence constante (constant).
L'activité acoustique a été quantifiée à des échelles journalière et horaire afin de caractériser les patrons temporels et de comparer la composition du répertoire vocal entre les différents sites. Nos résultats montrent une utilisation différente des types de sons suivant la période de l'année et la

latitude, potentiellement en lien avec la reproduction. Bien que certains sons semblent produits majoritairement à un moment précis, d'autres ne présentent pas le même patron temporel.
Ces variations semblent également dépendre de la latitude. Cette étude contribue à une meilleure compréhension du rorqual à museau pointu aux basses latitudes et apporte de nouvelles connaissances sur une espèce protégée qui fait face actuellement à un déclin de ses effectifs dans cette région du monde.

"Poster"

Une coexistence harmonieuse entre l'homme et la nature, le loup y compris. Une réalité en devenir.

Groupe de travail Loup

"Poster"

Wolf Fencing Team Belgium : un réseau de bénévoles au service de la prévention des attaques de loup sur le bétail.

Wolf fencing team

Les Mammifères des réserves naturelles rhénanes

Bruno ULRICH, Administrateur d'Alsace nature, bénévole au GEPMA et Membre des comités consultation de 3 des réserves naturelles rhénanes

Les forêts alluviales et zones humides qui bordent le Rhin sont des écosystèmes riches en biodiversité, avec une variété d'espèces végétales et animales. Ils abritent une faune mammalienne variée, favorisée par la mosaïque d'habitats (Forêts à bois dur et à bois tendre, prairies inondables, roselières, bras morts …).

Ces milieux ont fortement régressé suite aux aménagements successifs du Rhin, l'urbanisation et l'agriculture. La prise de conscience, dès les années 1960, de leur intérêt écologique et les mobilisations citoyennes (affaire de

Marckolsheim en 1974 …) a conduit, petit à petit, à la mise en œuvre de diverses mesures de protection.

En 1977 émerge un plan de protection de la forêt rhénane. Sur la rive française, c'est un chapelet de 8 réserves naturelles nationales qui vise à protéger, voire restaurer les vestiges de ce milieu si particulier qui voit le jour. Les 3 gestionnaires de ces réserves naturelles, Petite Camargue Alsacienne (PCA), Conservatoire des espaces naturels d'Alsace (CEN A), Ville de Strasbourg) avec notamment l'appui du Groupe d'Etude et de protection des mammifères d'Alsace (GEPMA) ont réalisé des inventaires, mis en place des mesures de gestion et de restauration visant à préserver et améliorer la fonctionnalité écologique de leur réserve.
Des projets de restaurations sont à l'étude dans le cadre du plan « Rhin vivant ». La connaissance sur les mammifères vivant dans ces réserves naturelles reste à parfaire, notamment pour les petits mammifères. La communication se propose de faire un faire un état des lieux de cette connaissance, de dresser les pistes d'améliorations, d'examiner à l'aune des projets de restauration ,de la dynamique alluviale les impacts potentiels sur la faune mammalienne. La forêt rhénane a vécu le retour d'une espèce emblématique : celle du Castor européen mais aussi l'arrivée du Raton laveur.

Conséquences génétiques de stratégies de restauration contrastées : l'exemple du Castor d'Europe

Anaïs Beaumariage1 , Yoann Bressan2 , Paul Hurel3 , Johan Michaux1

1 Conservation Genetics Laboratory (GeCoLab), Université de Liège, 4 Chemin de la Vallée, 4000 Liège, Belgium

2 Office français de la biodiversité, 600 Route de Montluel, Lieu-dit Montfort, 01330 Birieux, France

3 Office français de la biodiversité, 9 avenue Buffon, 45100 Orléans, France

Le rétablissement du Castor d'Europe (Castor fiber) en Europe occidentale offre un modèle idéal pour étudier l'impact de différents paradigmes de conservation.

En collaboration avec de nombreux partenaires, nous avons mené une évaluation génétique à grande échelle (France, Belgique, Luxembourg) sur 358 échantillons collectés entre 2010 et 2022 (notamment via le Réseau Castor coordonné par l'OFB), combinant l'ADN mitochondrial et 14 microsatellites. Nos résultats révèlent une profonde dichotomie : un «noyau français» étendu mais génétiquement homogène (lignée relique galliae) face à une «zone de contact nord-orientale» plus diversifiée issue de réintroductions multi-sources dans les pays limitrophes.
Nos analyses confirment également l'absence du Castor canadien (Castor canadensis) invasif, validant l'efficacité des mesures de biosécurité transfrontalières.
Ces données démontrent que la structure des populations est façonnée par les choix de gestion historiques et la connectivité actuelle des paysages.
Dans le cadre des réseaux d'aires protégées, préserver des corridors fonctionnels est crucial pour favoriser un «sauvetage génétique» par mélange et ainsi restaurer le potentiel adaptatif de l'espèce. En perspective, nos premières analyses du Complexe Majeur d'Histocompatibilité (CMH-II) confirment cette tendance, révélant un monomorphisme immunogénétique préoccupant dans le noyau historique français, contrastant avec une diversité fonctionnelle élargie dans les zones de contact du Nord-Est.
Cette étude illustre la nécessité d'intégrer des indicateurs génétiques à long terme pour garantir la résilience évolutive de cette espèce ingénieure dans les paysages fragmentés.

Le raton laveur en Wallonie: Recherche scientifique et gestion.

Quentin WATTHEZ et Violaine FICHEFET - Spécialistes en étude, conservation et gestion des mammifères - SPW DEMNA
Mésocarnivore opportuniste, vecteur d'agents pathogènes et doté d'une extraordinaire capacité d'adaptation, le raton laveur fascine autant qu'il préoccupe. En Wallonie, cette espèce exotique envahissante a réussi à coloniser en quelques années une grande variété de milieux, naturels comme anthropisés. Face à son expansion spectaculaire, le Département de l'Étude du Milieu Naturel et Agricole (SPW DEMNA) initie depuis plusieurs années des recherches visant à mieux comprendre son écologie, sa dynamique et ses impacts sur

l'environnement.
En mobilisant des approches complémentaires telles que le suivi par GPS, le piégeage photographique, les analyses génétiques, les prélèvements sanitaires ou encore l'étude du régime alimentaire, ces travaux apportent un éclairage inédit sur la biologie et le fonctionnement des populations de raton laveur en Wallonie. Ils permettent notamment d'explorer les déplacements et l'utilisation de l'espace, la structure et la connectivité des populations, les interactions avec la faune indigène ainsi que les risques potentiels pour la santé animale et humaine. Cette communication proposera une synthèse des principaux résultats acquis à ce jour et discutera de leur contribution à l'évaluation des impacts environnementaux et socio-économiques de l'espèce. Dans le contexte de la création d'un plan de lutte régional, ces nouvelles connaissances constituent un socle scientifique essentiel pour orienter les stratégies de gestion et évaluer leur pertinence.

Comment assurer une mission de sensibilisation sur la thématique des mammifères dans un Parc national? Films capturés par les caméras pièges dans le PNESEM.

Sébastien Lezaca-Rojas, Cercles des Naturalistes de Belgique, Chargé de mission sensibilisation au Parc national Entre-Sambre-et-Meuse

Parc national Entre-Sambre-et-Meuse, 1 route de Dailly à Couvin, Belgique.

Le Parc national de l'Entre-Sambre-et-Meuse a été officiellement créé en décembre 2022 après un appel à projets lancé par la Région wallonne.
Il s'agit de l'un des deux premiers parcs nationaux de Wallonie, né d'une collaboration active entre 77 partenaires locaux pour protéger et relier des zones naturelles d'exception.

La cellule de sensibilisation est alors créée avec pour objectifs de présenter ce nouveau projet à la population et de promouvoir dans les différents villages voisins du Parc les valeurs de ce dernier: défendre la spontanéité/ liberté de la nature (régénération naturelle des forêts,liberté de circulation des mammifères, les clôtures,..) , la libre évolution (présence de bois-mort en forêt,...), le côté “sauvage” de la nature (brame du cerf, présence de mammifères près de chez soi, ...) et d’aborder ces différentes thématiques au travers du prisme des mammifères.

Ce sont donc près de 30 caméras pièges qui, dès 2023, filment jour et nuit afin de fournir un outil efficace pour atteindre ces objectifs. 4 ans plus tard, plus de 40 films de 1 à 3 minutes sont produits. Ils ont été diffusés sur l'ensemble du territoire du Parc dans les écoles, maisons de jeunes, centres culturels,... et ont été projetés à plus de 800 personnes.

Cette présentation a pour objectif de vous faire vivre notre stratégie de sensibilisation au travers du visionnage de ces différents films.

Les aires protégées et la protection physique des sites ont-elles un effet positif sur l'évolution des effectifs des espèces cavernicoles de chauves-souris en période hivernale en Normandie ?

Sarah GÉLINEAU, Christophe RIDEAU, Mélanie MARTEAU & Émilie SAUVAGE

Groupe Mammalogique Normand

Depuis plusieurs décennies, des moyens importants sont alloués à la conservation des chauves-souris dans la plupart des régions françaises : déclinaisons du plan national d'action en faveur de ces espèces depuis 1999, investissements de fonds publics et privés dans la protection physique de sites d'hibernation, désignation de sites Natura 2000 visant à assurer un bon état de conservation des habitats et des espèces ciblées par la directive Habitats-Faune-Flore, création de réserves naturelles, arrêté de protection de biotope, etc.

En Normandie, environ 15% des sites d'hibernation se situent au sein d'aires protégées et 5% bénéficient d'une protection physique mais la plus-value apportée par ces mesures dans un contexte global d'augmentation des populations de certaines espèces n'a pas été appréciée. Pour ce faire, des calculs de tendances d'évolution des effectifs de plusieurs espèces de chauves-souris cavernicoles dénombrées en hibernation depuis près de 4 décennies ont été effectuées à l'aide d'un modèle mixte linéaire généralisé (GLMM) élaboré par le Muséum National d'Histoire Naturelle, en prenant en compte des variables météorologiques précédents les dates de comptages, dans le but de mieux appréhender l'évolution globale des populations et l'effet des politiques de conservation mises en œuvre à l'échelle régionale.

Répartition du Campagnol amphibie (Arvicola sapidus) dans la Réserve Naturelle Nationale de l'Estuaire de la Seine : des prospections aux préconisations de gestion.

Faustine SIMON, Coordinatrice milieux terrestres Maison de l'Estuaire, Chargée de mission Observatoire avifaune - ZPS estuaire et marais de la basse Seine

Située au cœur de la Normandie, la Réserve naturelle nationale de l'estuaire de la Seine est une zone humide protégée majeure depuis 1997, agissant comme un réservoir de biodiversité pour de nombreux mammifères.
Parmi eux, le Campagnol amphibie (Arvicola sapidus), rongeur semi-aquatique, classé « Vulnérable » par l'UICN car menacé par la perte d'habitats et l'introduction d'espèces allochtones.
Si sa présence historique était connue, aucun suivi ou inventaire n'avait été fait depuis 2001, un protocole de suivi à l'échelle de la réserve a donc été élaboré en 2025. L'objectif a donc été de monter un protocole par le biais d'un stage pour permettre par la suite un état des lieux global de la répartition de l'espèce et d'adapter les mesures de gestion.
Espèce discrète aux yeux des hommes, sa présence a été confirmée par la recherche de ses indices de présence (crottiers) le long des berges. Des données sur le type de milieu, la végétation et l'état du milieu ont aussi été renseignées. Suite à la mise en place de ce protocole, il a été décidé au printemps 2026 de l'appliquer sur toute la réserve, afin d'avoir un état des lieux global. Les résultats soulignent une distribution hétérogène : l'espèce est fortement présente dans un secteur, mais quasi absente dans un autre.
Cette différence s'explique par la stabilité hydrologique et la préservation de la végétation rivulaire sur le premier secteur (résultats statistiques). Au contraire, le deuxième secteur présente des perturbations physiques et des fluctuations importantes des niveaux d'eau. Ces constats permettent de formuler des préconisations de gestion concrètes (installation de clôtures le long des berges, entretien de la végétation des berges) pour favoriser l'habitat du Campagnol amphibie.

Ces actions contribueront plus largement à la conservation des habitats aquatiques bénéficiant à toutes les espèces de la trame bleue.

Dynamique spatiale et interactions trophiques entre les amphibiens natifs et le raton laveur (Procyon lotor), espèce invasive, dans les Hautes Fagnes

Elisa Charlier, Université de Liège

Le raton laveur (Procyon lotor), espèce originaire d'Amérique du Nord, a été relâché en Allemagne en 1934.
Cette espèce, considérée comme invasive en Europe, y a depuis colonisé plus d'une vingtaine de pays dans lesquels elle continue d'étendre son aire de répartition.
Ce mammifère au régime omnivore opportuniste représente un risque pour notre faune sauvage en exerçant une pression de prédation notable sur les espèces indigènes, dont les amphibiens, qui sont la classe de vertébrés la plus en danger au niveau mondial. Le parc naturel Hautes Fagnes-Eifel, situé à l'est de la Belgique, est une région à haute valeur écologique qui constitue un refuge essentiel aux amphibiens grâce à la préservation de zones humides originales indispensables à leur reproduction.
Notre étude vise à évaluer, d'une part, la fréquence de visite du raton laveur sur les différents sites de reproduction des amphibiens en fonction de variables environnementales et paysagères, à savoir les milieux boisés et les milieux ouverts fagnards, et, d'autre part, la prédation exercée par le raton laveur sur les amphibiens.

Le chat forestier face à la menace domestique : diagnostic génétique et reconnexion en Occitanie

Anaïs Beaumariage 1 et Johan Michaux 1

1 Conservation Genetics Laboratory (GeCoLab), Université de Liège, 4 Chemin de la Vallée, 4000 Liège, Belgium

Le Chat forestier (Felis silvestris), bien que protégé, fait face à une menace cryptique majeure : l'hybridation avec le chat domestique (Felis catus).
En collaboration avec l'association Nature en Occitanie et de nombreux partenaires, nous avons mené un suivi génétique non-invasif (poils et fèces) au sein d'un territoire clé associant des zones protégées, notamment le Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc. À l'aide d'un

panel de 96 marqueurs SNPs, l’objectif était d'évaluer le taux d'introgression domestique et de caractériser l'affiliation des populations locales aux grandes lignées génétiques françaises.
Les analyses révèlent une situation complexe au cœur de ces espaces préservés. Si une part des individus est confirmée comme appartenant à l'authentique lignée pyrénéenne (lignée Sud), l'étude met en évidence un taux d'hybridation localement préoccupant. Plusieurs hybrides de première génération (F1), de seconde génération (F2), ainsi que des individus issus de rétrocroisements (backcross) avec le chat forestier ont été formellement identifiés.
Ces résultats démontrent que les aires protégées ne sont pas hermétiques aux pressions anthropiques et que la proximité avec les zones humanisées altère l'intégrité génétique de l'espèce.

Pour répondre concrètement à ce constat, le projet déploie sa suite logique d'actions ciblées sur le terrain. Afin de renforcer la résilience naturelle de cette population face à l'isolement génétique, un programme de restauration de corridors écologiques est mis en œuvre dans l'Aude, reliant les Pyrénées à la Montagne Noire pour encourager l'arrivée de nouveaux individus.
En amont, pour diminuer la pression d'hybridation à la source, ce volet de connectivité s'accompagnera d'actions de sensibilisation et de campagnes de stérilisation des populations félines domestiques en périphérie des zones à enjeux, assurant ainsi la pérennité et la pureté du chat forestier dans les réseaux d'espaces protégés d'Occitanie.

Résultats d’étude sur le Murin de Daubenton

Section Chauves-Souris des Cercles des Naturalistes de Belgique

Variabilité de la prédation sur les troupeaux domestiques et du régime alimentaire des loups au Parc national du Mercantour, France

Ricardo Nouailhetas Simon1 (ricardo.simon@stokastikos.fr), Rachel Berzins 2, Léa Laudic 2, Marie Canut 2, Agathe Pirog 3, Cécile Kaerle 3, Sabine Rousselot 3, Juliette Lavarec 3, Christophe Duchamp 4

1 Stokastikos, 2 Parc national du Mercantour, 3 Antagène, 4 Office français de la Biodiversité

Malgré des recherches approfondies sur le régime alimentaire des loups (Canis lupus) dans les aires protégées des paysages anthropisés de l'Europe, l'écologie alimentaire du prédateur dans les zones à forte prédation sur le bétail reste mal documentée.

Nous analysons ici 21 ans de données concernant la prédation lupine sur le bétail et le régime alimentaire du carnassier à partir du métabarcodage ADN de > 600 échantillons de fèces collectés sur une période de 10 ans au Parc national du Mercantour, une zone majeure de prédation du loup sur les ovins en Europe.
Le nombre de constats de prédation recensés
s'élevait à environ 200 par an entre 2002 et 2009, mais a fortement augmenté entre 2010 et 2012, avant de se stabiliser à environ 400 par an entre 2013 et 2023. Le nombre de têtes de bétail tuées ou blessées par constat a toutefois diminué depuis 2011, probablement grâce aux efforts locaux pour mieux protéger les troupeaux.
Il demeure néanmoins relativement élevé, avec une moyenne de 2,8 pertes par constat de prédation. Le régime alimentaire du loup dans l'aire d'étude était cependant globalement conforme aux tendances observées ailleurs sur le continent, les proies sauvages représentant respectivement 79 % et 91 % de sa consommation d'ongulés en été et en hiver.
Si les variations saisonnières et interannuelles n'ont expliqué qu'une faible proportion de la variabilité du régime alimentaire (< 5 %), les territoires des loups (c'est-à-dire, l'hétérogénéité spatiale au sein de l'aire protégée) expliquaient 18,4 % de la variabilité des proies consommées en hiver. Ces différences spatiales reflètent probablement l'hétérogénéité de l'habitat (territoires de moyenne et haute montagne) et la disponibilité des proies, notamment en ce qui concerne le nombre d'ovins dans le parc, dont

l'abondance est multipliée par > 100 en été avec l'arrivée des troupeaux transhumants venant de l'extérieure de l'aire protégée.

Rôle des naturalistes dans la préservation des mammifères dans les espaces protégés (mais pas que).

Manue Jacquot, chargée d'études mammifères, Nature en Occitanie (Toulouse)

Avec l'avènement des outils informatiques, l'étude des mammifères (entre autres), leurs techniques et le traitement des données permettant une investigation de plus en plus poussée, n'ont cessé de croître.
Pourtant, l'amélioration de leur prise en compte n'est pas un parallèle. Ce serait plutôt celui de l'augmentation de la perte de diversité (en masse comme en espèces).

Quel rôle jouons-nous alors ?
S'agit-il d'une simple occupation ou tels des pantomimes nous leurrons notre existence et notre souhait d'une société plus juste ?
Existe-t'il une possibilité d'améliorer, de performer, de transcender nos travaux et nos résultats pour une meilleure transmission à nos concitoyens ?
Devons-nous réorganiser nos moyens pour des actions en justice, à la télé (pardon, sur les réseaux !) ?
Peut-on influencer l'éducation et la décision politique ?

Mais au fait, quelle était la question de départ ?